

La vache blanche, pendant ce temps, grim-pait toujours, convaincue qu'elle menait vers la liberté définitive toutes ses compagnes assoiffées comme elles d'indépendance.

Lorsqu'arrivée à l'abri du bois, haletante et couverte d'écume, elle s'arrêta pour souffler et se retourna, elle se vit seule. Elle revint un peu en arrière croyant avoir distancé les autres et, fort penaude, les aperçut tondant paisiblement l'herbe coutumière. Dépitée elle secoua les épaules et remonta, se disant qu'après tout, il serait bien plus beau d'agir seule et qu'elle aurait tout le mérite des victoires remportées.

Mais déjà la nuit venait. Son lait commençait à la fatiguer ; elle fut tentée de redescendre. Le soir elle vit circuler des lanternes et entendit de loin la voix du fermier qui l'appelait : Blanchette ! Blanchette !... La voix se fit plus pressante, attendrie presque. La rebelle demeura cachée. Elle préféra rester toute la nuit transie et à demi morte de frayeur.

Le lentemain matin elle grignota quelques fougères et quelques feuilles d'érable ; elle but même à une source ; mais son lait l'incommo-dait de plus en plus. A midi cela devenait into-lérable. Elle se coucha mais elle réfléchit qu'a-près tout elle se faisait du tort à elle-même autant au moins qu'elle en faisait au père Ladouceur.

Alors lentement, piteusement, elle redescen-dit espérant se mêler au troupeau et passer inaperçue. Mais la matin la barrière avait été réparée. Elle fit le tour du clôs, aucune issue. Alors, abreuvée de fiel elle dut avaler son humi-liation et attendre à la porte le fermier.

Dès qu'il l'aperçut celui-ci fut sur le point de se fâcher. Il se ravisa pourtant jugeant la punition suffisante ; il ouvrit la barrière et d'une bonne claque sur la croupe, il fit rentrer la vache blanche. Les autres comprirent l'idée du maître et firent semblant de ne pas remarquer le retour de la fugitive ; mais elles souriaient dans leur barbe et comprenaient qu'elles n'avaient pas été les plus sottes.

Cette histoire n'a nullement la prétention d'être nouvelle.

LE VIEUX MÉNESTREL



## Madame Labiche

IL FAUT d'abord dire que Mme Labiche n'enrichit guère l'administration des postes. Du temps que ses *gens* étaient de ce monde, elle leur souhaitait par écrit la bonne année, lorsqu'elle n'allait pas passer la fête avec eux. Ils sont partis, le père depuis neuf ans, le père dix-huit mois après, et ils dorment tous deux là-bas, sous la grande croix du cimetière. Mme Labiche n'écrit plus depuis ce temps-là ; sa plume gît, couverte de rouille, au fond d'un tiroir.

Or, dans le cour du dernier printemps, la dite dame reçut un jour une lettre qu'elle n'attendait nullement. Vous devinez avec quel empressement elle déchira l'enveloppe et couru à la signature. Or, de signature, point ; pas de date non plus. La lettre, d'une écriture inconnue, demandait un certain nombre de *Pater* et d'*Ave*, sous forme de neuvaine, pour une intention très importante — il s'agissait de transcrire neuf fois la lettre en question et d'envoyer les copies à autant de personnes différentes. Cette condition était absolument indispensable au succès désiré. Y manquer, c'était briser la chaîne de prières, c'était river la pauvre âme à sa misère et s'attirer à soi-même les pires catastrophes.

— Voilà justement ce qui m'arriva l'an dernier, murmure ici tout bas une lectrice.

— Vraiment ? Et qu'avez-vous fait en l'occurrence ? Je gage que, prenant conseil de ce que vous croyiez être prudence et charité, voulant détourner des autres et de vous même quelque malheur possible, vous vous êtes bravement exécutée. Vous avez extrait du tiroir où ils dormaient les fourniments scolaires quelque peu délaissés, vous vous êtes attelée à l'ingrate besogne et vous avez passé héroïquement une après-midi ou une longue veillée à transcrire neuf fois cette encombrante missive. Vous avez ensuite, au petit bonheur, adressé chacune de vos copies à une personne quelconque. Puis, la tâche finie, vous êtes revenue aux soins qui vous réclamait. Vous étiez rompue, mais satisfaite et délivrée d'une grave inquiétude.

Mme Labiche, tout comme vous, écouta plus son bon cœur que son raisonnement. Comme vous, elle s'imposa un de ces longs tête-à-tête avec le papier que son enfance avait tant redouté. Sa vaisselle rangée, elle entreprit ce long et